

DOMINIQUE HERMANT

POUR UNE LECTURE MUSICALE
DU DEUXIÈME ÉVANGILE

PRÉLIMINAIRES

AVANT-PROPOS

Je sais bien que le Deuxième Evangile a été longtemps et généralement considéré comme un recueil peu élaboré de matériaux quasi bruts. Même depuis qu'on aperçoit un peu mieux la préhistoire de ces matériaux, on continue le plus souvent à ne voir dans leur assemblage qu'un amas sans grand ordre, ou tout au plus une ébauche rudimentaire de ces constructions beaucoup plus poussées que seraient les Evangiles de Matthieu et Luc.

Je sais aussi que cette appréciation remonte loin, puisque déjà Papias, au II^{me} siècle, disait: "Marc...écrivit...sans mettre en ordre les dires et faits du Christ."

Cependant, je l'avoue ingénument, je ne me suis pas laissé décourager par une si longue tradition. Alerté par certains détails, j'ai lu et relu ce livret comme si, par hasard, il était l'œuvre d'un homme intelligent, qui ne l'aurait ni composé ni rédigé n'importe comment. Je suis vite arrivé à la conviction, et elle n'a cessé de se renforcer, que Marc s'est en réalité livré à un travail soigneux, très poussé, voire étrangement systématique, et que, si on cherche dans les mots mêmes de son texte les indices repérables de ce travail, on peut aller de découverte en découverte.

Il arrive qu'un exposé écrit nous paraisse confus, puis que, l'entendant détailler à haute voix par son auteur avec les coupures, les inflexions, les insistances voulues, nous le voyions pour ainsi dire prendre forme sous nos yeux ; c'est un peu l'impression que j'avais en essayant d'écouter Marc parler à travers les lignes écrites de son texte, et, je ne le cache pas, cela m'emplissait d'admiration et de joie. C'était, plus encore, le témoin et le maître qui prenait une voix bien personnelle pour me parler de Jésus, et rien au monde n'a plus d'importance dans ma vie. On me pardonnera si cela se sent parfois dans les pages qui suivent.

SUR LA MÉTHODE

Qu'entendre par une lecture "musicale" ?

Georges Braque disait, d'une phrase admirable : "Le vase donne forme au vide, et la musique au silence." En termes moins poétiques mais sans doute plus directement utilisables pour mon propos, je me permettrai de dire : "Le vase donne forme à l'espace, et la musique à la durée." Naturellement, je donne au mot "durée" toute la densité et le réalisme qu'il a chez Bergson.

Lorsque j'écoute la Passion selon saint Jean, ou le concerto pour piano de Schumann, les minutes qui passent sont pour moi des minutes de plénitude, toutes gonflées d'émotion ; mieux : de sens ; mieux : de beauté. Et le plus fort est que je deviens moi-même, pour quelques minutes, un être gonflé de sens et de beauté. Mais il faut pour cela que je m'immerge tout entier dans le flot vivant, me laisse porter et emporter par lui. Si je tente de m'en dégager et de le survoler, pour l'embrasser d'un regard global et y découvrir un "plan", je peux en faire l'analyse et la synthèse, et c'est souvent passionnant ; mais je le spatialise, l'immobilise, le dévitalise ; et, du coup, ma propre durée s'en détache. La musique n'est plus une transfiguration momentanée de mon âme ; elle est devenue pour moi un objet d'étude.

La faculté essentielle pour écouter vraiment la musique est la mémoire, alors qu'un être sans mémoire pourrait très bien goûter l'harmonie d'une façade ou d'un tableau. Or la mémoire joue à deux niveaux.

Il y a une mémoire de la continuité immédiate. Un mot reste dans l'esprit le temps suffisant pour s'unir aux suivants en une phrase ; une phrase, à son tour, reste dans l'esprit, un peu plus effacée déjà, de façon à s'unir aux suivantes en un récit ou un raisonnement. Et, pourvu que celui-ci soit mené comme il faut, quand il s'achève, c'est si immédiatement évident qu'on pressent aussitôt que ce qui va venir sera un nouveau commencement. Cette mémoire-là est ce qui nous permet de percevoir le rythme, ou la pulsation, d'une œuvre qui dure.

Il y a aussi une mémoire de rappel. Quelque chose évoque le souvenir de quelque chose d'autre après une interruption plus ou moins longue. Ce n'est pas une continuité qui est perçue, c'est une ressemblance. Et celle-ci, jouant entre deux éléments largement séparés, tisse à distance des liens qui, en se multipliant, finissent par enserrer la durée longue dans une sorte de réseau et lui donner par là une structure temporelle, différente d'un ordre spatial mais également satisfaisante pour l'esprit.

La lecture que je vais tenter sera donc "musicale" par deux traits caractéristiques :

- elle ne visera pas d'emblée les faits ou les idées, mais cherchera en première instance à se sensibiliser aux effets auditifs, donc aux mots ;
- elle ne tendra pas à mettre à plat des synthèses, mais à se laisser porter, moment après moment, par des rythmes, puis à discerner entre les divers moments les liens de ressemblance (toujours auditifs) qui révéleront dans le texte une organisation plus esthétique que logique.

Cependant une telle lecture n'a pas uniquement pour but de se couler dans le texte et dans sa jouissance. Ni même d'affiner, en nous l'intériorisant, la connaissance que nous avons du rythme personnel d'un écrivain, c'est-à-dire de sa psychologie et des moyens techniques à travers lesquels elle se traduit sur le papier. On peut en espérer, de surcroît, certains éclairages sur le contenu du texte, non moins "objectivement" intéressants que ceux auxquels on accède par d'autres voies, et qui peuvent, ou les corroborer, ou les compléter, ou même amener à les nuancer.

Le Deuxième Évangile est un livre pour lequel la méthode de lecture que je viens de décrire brièvement est rendue encore plus alléchante du fait qu'une méthode plus intellectuelle aboutit pour lui à des résultats souvent considérés comme décevants. A. Loisy écrivait, au début de ce siècle, à propos de la conclusion de cet Évangile : "Elle n'a rien d'étonnant pour un livre aussi mal composé que Marc, et de la part d'un écrivain sans expérience, qui ne se piquait pas de littérature"¹. Certes, on n'en est plus tout à fait là. Mais, quand on s'attache à réfuter le

¹ Les Évangiles Synoptiques, II p. 788, cité par Lagrange, Évangile selon saint Marc, Paris, Gabalda, 1947, p. 464.

jugement dédaigneux de Loisy, c'est en cherchant malgré tout chez Marc une logique plus ou moins rationnelle.

Certains commentateurs, à vrai dire, n'essayent même pas ; ils dévident les péripécies, non sans y repérer une direction générale et une division par grandes masses, mais sans trop chercher à les organiser entre elles dans le détail (Lagrange², et même, récemment, Boismard³). D'autres regroupent les péripécies en séquences, elles-mêmes subdivisées (Taylor⁴, Schnackenburg⁵, Standaert⁶) ; mais ils opèrent ces groupements en fonction de thèmes doctrinaux ou historiques, ce qui donne l'impression qu'ils attribuent à Marc un plan a priori, intellectuellement construit ; c'est, à mes yeux, plaquer sur le texte une grille artificielle. Radermakers, lui⁷, s'attache aux mots du texte et aux effets de symétrie qui s'en dégagent ; c'est, je pense, le principe le plus juste ; mais, à mon avis, il en fausse l'application en mêlant à cette analyse textuelle une analyse par thèmes, compliquée et peu satisfaisante. Toutes ces reconstructions sont si différentes, y compris quant aux articulations majeures, qu'une comparaison systématique entre elles ne fait que brouiller la vue. Je n'en ai, pour ma part, rien tiré d'éclairant et je ne me lancerai pas sur cette voie.

Je pense sincèrement que la lecture que je vais proposer, parce qu'elle part humblement, sans idée préconçue, de la matérialité du texte, est celle qui a le plus de chances de nous donner à voir réellement Marc au travail.

Pour ne pas anticiper sur les résultats à venir, qui d'ailleurs ne se feront pas attendre bien longtemps, je ne décrirai pas d'avance les procédés d'ordre "musical" dont use Marc. Dès la fin de la Première Partie de l'Évangile, ils se seront révélés en pleine lumière. Je me contente d'attirer l'attention sur les deux niveaux où ils se manifestent, et qui correspondent aux deux fonctions "musicales" de la mémoire : le niveau du rythme dans le déroulement continu du texte, et celui des rappels de thèmes à distance.

Je dis simplement, une fois pour toutes, que je ne signalerai les effets de rappel qu'à la deuxième apparition de l'élément répété, même quand c'est la première qui est une touche propre ajoutée par la main de Marc.

Je distinguerai, au fil de la lecture, les éléments "rythmiques" propres à Marc de ceux qui lui sont communs avec l'un ou l'autre des Synoptiques. Les premiers sont, de toute évidence, les plus significatifs pour mon propos. On remarquera leur nombre vraiment étonnant. Et on verra s'en dégager peu à peu une qualité caractéristique de Marc, dont il fait constamment preuve : un mélange savoureux d'adresse et de sobriété. Peut-être cet homme "ne se piquait-il pas de littérature", selon la phrase de Loisy ; mais, et c'est beaucoup mieux que cela, il voulait et savait se servir de sa plume.

On verra que le texte de Marc se rythme en "Sections", vingt en tout. Afin d'alléger l'exposé, je les désignerai par les sigles S 1, S 2, etc.

On verra aussi que chaque Section se compose de péripécies. Je leur attribuerai des lettres majuscules : S 1 A, S 1 B ... S 2 A, S 2 B, etc.

Pour éviter qu'on ne se perde dans ces sigles et qu'on ne s'irrite à se demander à chaque instant quelle peut bien être la péripécie désignée par un sigle donné, la Table des matières, facile à consulter, donnera chaque péripécie accompagnée et de son sigle, et d'un titre permettant de l'identifier du premier coup.

N.B. Dans tout ce travail, les références à Marc seront données par de simples chiffres. Les autres seront précédées de l'indication abrégée du Livre biblique d'où elles sont tirées.

² Op. cit.

³ Jésus, un homme de Nazareth, raconté par Marc l'Évangéliste, Paris, Cerf, 1996.

⁴ The Gospel according to St. Mark, Londres, Macmillan, 1963.

⁵ L'Évangile selon Marc, trad. franç. Paris, Desclée, 1973.

⁶ L'Évangile selon Marc, Paris, Cerf, 1983.

⁷ La Bonne Nouvelle de Jésus selon saint Marc, Bruxelles, Inst. d'Études Théologiques, 1974.

PREMIER SURVOL

Ce ne sera pas manquer au principe de la lecture continue que de la mener une première fois de bout en bout à grande allure, en se contentant de noter les tournants majeurs. C'est ce que je vais faire immédiatement. On pourra ensuite reprendre la lecture au début, à pas comptés, avec une attention plus vigilante aux détails du chemin.

La partie la plus volumineuse de l'Évangile de Marc ne consiste pas en un récit suivi, mais en une succession d'épisodes rattachés entre eux par des liens souvent lâches. Malgré cette texture en quelque sorte pointilliste, il règne dans cet ensemble une grande homogénéité de fond, du fait que les épisodes, dans leur quasi-totalité, décrivent ce qu'on appelle le "ministère" de Jésus, c'est-à-dire son activité en faveur de ceux qui l'entourent ou qu'il rencontre.

A la suite de cette masse principale vient un bloc plus bref, qui tranche sur elle : le récit (suivi, celui-là) de la Passion. Là Jésus n'est plus qu'exceptionnellement actif et, si l'on peut dire, constructif ; il subit. Cela ne veut pas dire qu'il perde sa liberté, ni même toute initiative. Mais le basculement est cependant accusé. Il se situe sans équivoque au début du ch. 14, où les grands prêtres décident de prendre une bonne fois les choses en main.

En tête du livret, un Prologue (1 1-15) ; en queue, un Epilogue (16 9-20). Ils contiennent un nombre remarquable de thèmes communs. Néanmoins ils se présentent de façon très différente.

L'Epilogue se détache de tout le reste en ce qu'il manque dans une bonne partie de la tradition manuscrite ancienne ; il est généralement admis qu'il est d'une autre main que le reste de l'Évangile. La séparation d'avec ce qui le précède est donc imposée par des considérations objectives de critique textuelle et non par l'analyse interne du texte ; au contraire, on verra le problème que pose le fait d'arrêter le texte "authentique" à 16 8.

Il en va autrement du Prologue. Il ne soulève, et n'a jamais soulevé, aucun doute sur son authenticité. Il a donc certainement un rôle, qu'il s'agira de déterminer, dans les intentions de l'Évangéliste. Quant à l'endroit où il s'arrête, c'est le premier point sur lequel nous avons à prendre position.

On le situe le plus souvent après le v.1 13, en rattachant à ce qui suit le fragment 1 14-15 : *Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, proclamant la Bonne Nouvelle de Dieu et disant : "Le délai est rempli et le Règne de Dieu est arrivé tout près ; changez votre cœur et fiez-vous à la Bonne Nouvelle."* Mon opinion est différente : j'inclus ces deux versets dans le Prologue, ce qui mène celui-ci jusqu' à 1 15 inclus. Sur le plan de l'analyse littéraire, ma raison est simple : le mot *euaggelion*, la Bonne Nouvelle, qui sonne si haut à l'entrée du livre (1 1), reparaît (et à deux reprises) en 1 14 et 1 15, et il est propre à Marc les trois fois⁸ ; cela donne, selon moi, au Prologue une inclusion forte. Nous verrons d'ailleurs que, si on coupe comme je le propose, le Prologue prend une figure puissamment structurée.

La description concrète du ministère de Jésus commence alors, en 1 16, par l'expression : *au bord de la mer, para tèn thalassan*. Celle-ci reparaîtra à trois reprises dans les chapitres suivants⁹ : 2 13 ; 3 7 ; 4 1 (deux de ces mentions sont propres à Marc). Il en résulte que, jusqu'à 4 34, toutes les scènes dont le cadre géographique est indiqué plus ou moins explicitement¹⁰ se situent sur ce même *bord de mer*, notamment à Capharnaüm, ou tout au plus, selon un sommaire généralisant, *dans toute la Galilée* (1 39).

⁸ On ne le retrouvera qu'en 8 35 et 10 29, dans la locution : *à cause de moi et de la Bonne Nouvelle*, puis vers la fin du ministère de Jésus, en 13 10 et 14 9, dans deux prophéties de la diffusion universelle de la *Bonne Nouvelle*. Les occurrences du ch. 1 forment donc un petit ensemble bien à part.

⁹ Une fois avec la variante *pros tèn thalassan* (3 7).

¹⁰ Ce n'est qu'une minorité ; plus souvent, il faut se contenter de : *dans la synagogue*, ou : *dans la maison*, ou même : *dans la montagne* (avec l'article, bien qu'on ne dise pas laquelle).

En 4 35, un coup de théâtre, auquel on n'accorde pas, en général, sa véritable importance : Jésus décide de traverser cette *mer* qui jusque-là paraissait être une sorte de bordure tranquille à laquelle il était comme adossé. Aussitôt la *mer*, à la façon d'un personnage violenté, entre en tempête, ce qui souligne encore la brutalité du changement. On est entré dans une nouvelle tranche de l'Évangile¹¹.

Elle sera scandée par d'autres traversées (5 21 ; 6 32 ; 6 45-52 ; 8 13-21), dont la troisième (6 45-52) sera aussi difficile que la traversée initiale.

Puis la *mer de Galilée* disparaîtra définitivement; et, étant donné le rôle qu'elle a joué jusque-là, cela marque un nouveau changement important dans le cadre du ministère de Jésus. Cependant la scène qui suit la dernière traversée, la guérison d'un aveugle (8 22-26), est localisée à Bethsaïde, qui était l'aboutissement visé dès 6 45 ; c'est par conséquent la conclusion (ou, si l'on préfère, l'épilogue) de toutes ces traversées.

Je résume ce lot d'observations en donnant aux deux premières Parties de l'Évangile les titres conventionnels : "Au bord de la mer" (1 16-4 34) et : "Traversées" (4 35-8 26).

Vient alors l'épisode de la confession messianique de Pierre (8 27-30). Il a toujours été senti comme la charnière majeure du ministère de Jésus, au milieu duquel il est à peu de chose près situé. Avec lui commence quelque chose de nouveau¹². Il est vrai que certains exégètes préfèrent y voir la conclusion du premier pan de l'Évangile¹³. Ce qui me fait opter pour l'autre solution, c'est un fait trop peu remarqué à mon avis, et que voici.

En tête de cet épisode-charnière, figure chez Marc une expression que ne donnent ni Matthieu ni Luc, et qui par conséquent a toutes les chances d'avoir été délibérément insérée là par Marc : *en tēi hodōi*. Il n'est guère pensable que ce soit là une de ces touches concrètes dont Marc a truffé son récit pour le rendre plus visuel ; comment penser que c'est vraiment *sur un chemin* qu'a pu se dérouler un dialogue aussi difficile que celui qui nous est rapporté là ? La fonction de ces trois mots est donc d'ordre purement littéraire ; ils sont un jalon.

De fait, ils reparaitront tels quels en 9 33 et 34, en 10 32 et en 10 52¹⁴. Cette dernière mention est située juste avant l'entrée à Jérusalem, qui marque un ultime tournant dans l'exposé du ministère de Jésus ; si donc on prend ce dernier *en tēi hodōi* comme formant une inclusion avec celui de 8 27b, on délimite une Troisième Partie de l'Évangile (8 27b-10 52), qu'on s'autorisera à affubler du titre de : "En chemin", et même, compte tenu de la suite : "En chemin vers Jérusalem".

Ce qui reste jusqu'à la Passion (11 1-13 37) rassemble tous les épisodes du ministère de Jésus que l'Évangile situe à Jérusalem : c'est une Quatrième Partie, encore plus précisément localisée que les précédentes, et à laquelle il n'y a pas à chercher d'autre titre que : "A Jérusalem". Une partie, en outre, intérieurement structurée autour des mentions du Temple : *eis to hieron* (11 11 et 15), *en tōi hierōi* (11 15, 27 ; 12 35), et *ek tou hierou* (13 1)¹⁵.

¹¹ Et cela malgré la continuité dans le temps marquée, en 4 35, par l'expression : *En ce jour-là*. Les structures que je m'efforce de dégager ne sont pas d'ordre historique, mais d'ordre littéraire, et elles chevauchent allègrement la chronologie.

¹² Il en est de même dans l'Évangile de Matthieu. Chez Luc, par contre, et cela vaut d'être relevé, la confession messianique (Lc 9 18-20) est cousue directement à la multiplication des pains (Lc 9 10-17), comme c'est le cas pour son équivalent johannique (Jn 6 67-69) ; le tournant du récit sera un peu plus tard, au départ pour Jérusalem (Lc 9 51).

¹³ Ainsi Schnackenburg (sans commentaire), Radermakers (mais en noyant ce fragment dans un "pivot central" allant de 8 27 à 9 13). Ph. Rolland, dans un document inédit, met en pendant la proclamation de Jésus comme Messie par Pierre en 8 29 et sa proclamation comme Fils de Dieu par le centurion en 15 39 ; cette lecture est intéressante au premier abord, mais elle perd pour moi beaucoup de force du fait que la proclamation du centurion n'est pas, pour sa part, en position de conclusion.

¹⁴ L'intention, chez Marc, de faire de ces mots un élément structurant ressort du fait que, dans ces trois occurrences, l'expression lui est propre, alors qu'il l'a évitée dans le seul cas où les parallèles de Matthieu et Luc l'aient (à savoir en 11 8, où il écrit : *eis tēn hodon*). Il est vrai qu'il l'a gardée dans un autre cas (8 3), où elle lui est commune avec Matthieu seul ; légère inadvertance ?

¹⁵ Cette fois, ces expressions figurent en parallèle chez Matthieu et Luc (sauf, chez Luc, la dernière).

Résumons la présentation que fait Marc du ministère de Jésus et qu'il scande par des expressions, différemment disposées à l'intérieur des Parties qu'elles signalisent, mais toutes bien reconnaissables :

- 1 1-15 :** Prologue
- 1 16- 4 34 :** Première partie : "Au bord de la mer"
- 4 35-8 26 :** Deuxième partie : "Traversées"
- 8 27-10 52 :** Troisième partie : "En route vers Jérusalem"
- 11 1-13 37 :** Quatrième partie : "A Jérusalem"

A ce niveau-là, la courbe est ample, ferme et claire.

Il faut avouer que, quand on regarde de plus près, le jeu des repères de lieu s'embrouille, au point qu'on s'est toujours cassé les dents sur la reconstitution des déplacements successifs de Jésus. J'en conclus, pour ma part, que l'intention de Marc n'a pas été de retracer un itinéraire suivi, dans son ordre chronologique, et que les repères que j'ai signalés ont une signification bien plus psychologique que géographique, signification que la simple lecture du tableau ci-dessus permet déjà d'entrevoir.

Quant au récit suivi de la Passion, de la mort et de la résurrection de Jésus (**14 1 - 16 8**), il ne pose, je l'ai déjà dit, aucun problème de délimitation. Nous nous contenterons donc d'étudier en temps voulu sa structure interne.

LECTURE CONTINUE

PROLOGUE (1 1-15)

Le Prologue de Marc n'est pas, comme celui de Jean, une méditation théologique en forme ; ni un exposé de méthode et d'intention comme les quatre premiers versets de Luc. C'est une vue cavalière, condensée en quinze versets, de l'*arkhê*, c'est-à-dire à la fois les préliminaires et les débuts de l'*Evangelie*, autrement dit de l'annonce de la Bonne Nouvelle par Jésus. Tel est en effet, semble-t-il, le sens des premiers mots du livre : *Arkhê tou euaggeliou Iêsou*.

Ce résumé s'articule en quatre temps :

- A : une préparation lointaine, résumée en deux prophéties (1 2-3) ;
- B : une préparation prochaine, constituée par le ministère de Jean le Baptiste (1 4-8, commençant par *egeneto Iôannês*) ;
- C : une préparation immédiate concernant Jésus en personne (1 9-13, commençant par *kai egeneto...Iêsous*) ;
- D : enfin la réalisation de cela même qui était annoncé dans le verset-titre : Jésus *proclame la Bonne Nouvelle* (1 14-15) .

Chacun de ces temps (à l'exception évidente du premier, mais en incluant de façon remarquable le dernier), comporte en son début une mention du Baptiste : *egeneto Iôannês* (1 4) - *ebaptisthê...hupo tou Iôannou* (1 9) - *meta to paradothênai ton Iôannên* (1 14).

Il y a là une vigueur et une simplicité de trait que nous avions déjà appréciée, à une échelle supérieure, en survolant tout l'Evangelie. On la retrouve encore, à une échelle plus fine, si on pousse l'analyse un peu plus loin. Mais déjà on peut relever la prépondérance (et même jusqu'ici l'exclusivité) du rythme quaternaire ; c'est un trait original, rare dans les œuvres littéraires, et il y aura lieu d'observer s'il persiste à travers la suite du texte.

A) Les deux prophéties¹⁶ sont attachées entre elles par le thème *préparer le chemin*. Elles comportent trois autres thèmes importants : celui du *messenger-précurseur*, celui de la *voix* et celui du *désert*.

Tout cela est lié encore plus fortement qu'il n'y paraît d'abord, car le *messenger-précurseur* est très certainement celui d'Ex 23 20 et par conséquent fait aussitôt penser à une route dans le *désert*. D'autre part, le verset d'Isaïe 40 3 fait invinciblement penser au passage tout voisin (Is 40 9) où claironne la *voix* qui annonce une *bonne nouvelle*.

B) Paraît donc Jean le Baptiste, et le *egeneto* de Marc rappelle étrangement celui, tellement plus célèbre, du prologue de Jean (Jn 1 6) !¹⁷

Le passage qui lui est consacré, et que Marc encadre d'une inclusion fondée sur le verbe *kêrussein*, se divise à son tour en quatre :

- prédication du *baptême pour le changement de cœur* (1 4),
- obéissance des foules (1 5),
- description de Jean (1 6),
- annonce de celui qui *vient* (1 7-8).

L'ensemble est étroitement rattaché aux prophéties qui précèdent. Dès le premier membre de phrase, Jean est situé dans le *désert*. Sa description est évidemment destinée à évoquer Elie, cet autre *messenger-précurseur* annoncé par Malachie (Ml 3 23 s.)¹⁸. Manque le thème de la *voix*, ce qui surprend quand on a dans la mémoire le *Je suis la voix* prêté au Baptiste par le quatrième Evangelie. Mais l'idée de *préparer le chemin* se retrouve équivalamment dans l'annonce de ce *plus fort* que Jean, qui *vient derrière* lui. Et c'est bien là la pointe de tout le

¹⁶ Dont l'attribution unique à Isaïe pose un problème exégétique bien connu.

¹⁷ Matthieu remplace les deux *egeneto* de Marc par deux *paraginetai* (Mt 3 1 et 13), encore plus frappants du fait que la forme est plus rare.

¹⁸ Je dis bien : évoque, car chez Marc il n'est pas question d'identifier Jean le Baptiste à un Elie *redivivus* ; cette interprétation de la prophétie de Malachie est entièrement propre à Matthieu.

passage, qui s'explique encore dans la parole de Jean : *Moi, je vous ai baptisés d'eau ; lui vous baptisera d'Esprit saint.*

Par ces derniers mots sont introduits à la fois Jésus et *l'Esprit*. C'est le tournant de toute cette préparation dont Marc a voulu faire son Prologue.

C) Les versets consacrés à la préparation personnelle de Jésus font allusion avec insistance à *l'Esprit*, ce qui les articule fortement sur les précédents. Ils comportent, une fois de plus, une structure quadripartite, fortement scandée par deux *kai euthus* propres à Marc :

- baptême de Jésus (1 9-10a),
- ensuite de quoi (*kai euthus*) *l'Esprit descend sur lui* (1 10b),
- *voix* du ciel (1 11),
- ensuite de quoi (*kai euthus*) *l'Esprit le chasse au désert* (1 12-13).

On retrouve donc ici le thème du *désert*. Cette fois, il y a aussi une *voix*. Il n'est pas jusqu'aux *aggeloi* du v. 13 qui ne renvoient, d'une certaine façon, à l'*aggelos* du v. 2. C'est dire que Jésus aussi, à sa manière, réalise ces prophéties qui avaient trouvé une première application avec Jean. De l'un à l'autre, il y a à la fois progression (Jésus est *plus fort*) et retournement (de *l'eau* à *l'Esprit*).

D) Cela sera suggéré plus clairement encore par les deux derniers versets de cet ensemble.

Progression dans la continuité : Jésus prêche, comme Jean, le *changement de cœur*, et l'Évangéliste emploie pour tous les deux le même verbe, *kêrussein*.

Mais retournement : le rite pénitentiel de Jean est remplacé, dans la prédication de Jésus, par un appel à la *confiance* joyeuse en une *Bonne Nouvelle*.

Quelle est cette *Bonne Nouvelle* ? Certainement, si l'on suit le texte, que *le Règne de Dieu est arrivé tout près*. Mais il est permis de penser qu'elle s'étoffe de tout ce que ce Prologue de Marc a déjà réussi à présenter : Jésus, conducteur du peuple de Dieu dans son nouvel exode ; le Père, qui l'a intronisé et dont il inaugure le *Règne* ; *l'Esprit*, qui l'a jeté dans son exode personnel de quarante jours au *désert*, et dans lequel il va *baptiser* tous les hommes.

Sans doute pourrait-on découvrir encore dans ces quinze versets d'autres correspondances et d'autres ressorts. Mais ce qui précède suffit déjà à montrer que celui qui les a écrits savait parfaitement composer et qu'il savait aussi, sous les apparences de petits récits concrets et dépouillés, présenter à ceux qui voudraient bien lui prêter attention une riche substance doctrinale¹⁹.

L'importance et la densité de ces quinze versets est d'ailleurs attestée par la place énorme qui leur est accordée dans les commentaires suivis, qu'ils soient d'ordre plus doctrinal²⁰ ou d'ordre plus spirituel²¹.

¹⁹ Déjà dans le DO, le prologue (qui s'arrêtait cependant avant le retour de Jésus à Capharnaüm) présentait une structure élaborée (voir l'étude du DO, Syn 231). Mais Marc, outre la limite différente qu'il assigne à son prologue par l'inclusion *euaggelion*, et qui en remanie de fond en comble l'équilibre d'ensemble (y compris le rythme quaternaire), est responsable de la sous-inclusion de la sous-section B par *kêrussein*, et de la structure qu'il a donnée à la sous-section C.

²⁰ Par exemple, celui de M. E. Boismard, voir n. 3 ci-dessus.

²¹ Par exemple celui de Petru Dumitriu : *Comment ne pas l'aimer ?*, Paris, Cerf, 1981.